Exposition

Janebé et la Fondation Ateliers d'Artiste



Janebé (Jeanne Barraud), Malou aux tournesols, 1948, huile sur bois aggloméré, 92 x 80 cm, FAA-JAN-5194

L'exemple de Janebé est emblématique du sort de nombreux artistes suisses oubliés ou méconnus. Cette situation concerne notamment les femmes, longtemps tenues à l'écart des sociétés d'artistes, exclusivement masculines.

Jeanne Pellet naît en 1907. La famille s'installe rapidement à La Chaux-de-Fonds. La jeune fille, qui travaille dans l'horlogerie, y découvre la peinture et la sculpture. En 1926, elle épouse Charles Barraud, le frère aîné d'une fratrie de quatre artistes. Ils sont tous communistes… Mais surtout, ils se rattachent au groupe informel de la Nouvelle Objectivité. Cette tendance concerne essentiellement l'espace germanique, sous le nom de Neue Sachlichkeic. Mais elle fait aussi des émules en Suisse romande, dont les frères Barraud sont sans doute les meilleurs représentants. On peut rattacher aussi Jeanne à ce mouvement important dans l'Allemagne de Weimar, dans les années 1920. Il reprend la tradition européenne de la peinture figurative. Il se distancie de l'Expressionnisme, aux toiles plus violentes, et qui défend aussi des causes politiques et sociales. La Nouvelle Objectivité, comme son nom l'indique, représente la réalité, et notamment la figure humaine, de manière plus froide, volontairement impersonnelle. Elle s'inspire aussi de la peinture des primitifs du Moyen Âge.

Revenons à Jeanne, qui s'est distancié de son mari et a pris le pseudonyme de Janebé. Le couple se sépare en 1947.

On doit à Janebé de nombreux portraits, des natures mortes aux constructions rigoureuses, er des toiles inspirées par ses voyages, notamment aux îles Kerkennah en Tunisie. Janebé a eu aussi une intense activité féministe, dans la Société romande des femmes peintres et sculpteurs et d'autres organisations féminines d'artistes. Elle peint jusqu'en 1995, date à laquelle elle est frappée d'une attaque cérébrale. Elle décède en 2000 à Neuchâtel. Mais, comme on l'a dit, qui se souvient de Janebé aujourd'hui?…

La Fondation Ateliers d'Artiste

C'est grâce à cette institution que nous avons découvert cette figure estimable de la peinture en Suisse romande. La FAA été créée en 2004. Son but: sauvegarder le patrimoine pictural romand, en recueillant et conservant des fonds d'ateliers qui, sans elle, auraient peut-être disparu. Elle a acquis des bâtiments à la Grand-Rue de St-Maurice en Valais, où elle organise des expositions (par exemple celle sur Janebé en 2026) et des événements. Pour s'autofinancer, la FAA met en vente certaines œuvres. Mais l'essentiel est précieusement conservé, participant ainsi à la sauvegarde des œuvres de dizaines de peintres romands plus ou moins connus, dont des femmes, par exemple Violette Diserens, Christiane Cornuz ou Denise Voïta.

Fondation Ateliers d'Artiste, Grand-Rue 74-78, St- Maurice (VS)

Pierre Jeanneret

Savigny

Sur les ailes du Bon-Ozî, le sentier des 200 ans se dévoile

En 2025, la commune de Savigny célébrait avec fierté son bicentenaire. Au-delà des festivités qui ont animé le village durant l'année, une volonté a émergé: faire perdurer cet anniversaire historique pour les générations futures. C'est ainsi qu'est né le sentier découverte de Savigny. Ce parcours invite habitants et visiteurs à poser un autre regard sur notre territoire. Tout au long de votre randonnée guidée par l'application «Suisse mobile», des panneaux munis de codes QR viendront agrémenter votre balade, révélant à chaque étape, une vidéo, des anecdotes, qui font la richesse de notre commune.

Pour vous guider à travers ces paysages, qui de mieux que l'esprit de ces lieux? Prenez de la hauteur et laissez-vous embarquer par le Bon-Ozî (le «bon oiseau», comme on l'appelle en patois vaudois), surnom des habitants de Savigny.

Un grand coup d'aile, et je fends les airs!

«Je vous embarque dans ma course folle. Je plonge en piqué vers le clocher, frôle le coq de l'église et m'engouffre d'un geste vif à l'intérieur de la nef. Juste le temps de me laisser éblouir par les éclats de lumière des vitraux, et je repars! Trois battements d'ailes énergiques, et me voilà au-dessus de la nouvelle zone sportive, avant de survoler à toute vitesse l'effervescence et les couleurs du marché folklorique de septembre.

Cap sur Saint-Amour! Je virevolte face à un panorama à couper le souffle: les Préalpes fribourgeoises et vaudoises se dressent fièrement devant moi. Pas le temps de flâner, je profite d'un courant thermique pour grimper en flèche vers Mollie-Margot. D'un regard perçant, je repère en contrebas l'activité de l'institution de La Branche, avec son restaurant et son épicerie qui s'animent.

Je prends encore de la hauteur. Le pylône de la Goille défile sous mes serres, dominant les forêts du Jorat. Je survole à vive allure ce tapis géant de magnifiques épicéas. Sous cette canopée, la nature déborde d'énergie: les champignons et les myrtilles y poussent à vue d'œil au fil des saisons. Et juste sous la roche, ça vibre! L'eau, source de vie, jaillit et fonce vers les captages pour alimenter le réseau d'eau potable.

Je redresse ma trajectoire, flirte avec la cime du sapin président et glisse vers l'étang du Grésaley. Changement de cap: je découvre le ruisseau de Craivavers et fonds vers la fontaine. Ma cible? Cette colonne gravée dans la pierre, symbole commémoratif de la séparation de nos forêts en 1825. Un coup d'œil sur le côté: l'ours bernois est toujours là, embusqué sous la mousse verte de la «Borne à l'Ours», tout près de la frontière avec la grande commune de Lausanne et ses zones foraines.

Je repars à l'ascension du Crêt Tornire, notre point culminant, mon spot idéal pour voir le soleil embraser le ciel. Un souvenir du passé surgit alors: l'ancien collège du Martinet, qui rassemblait autrefois tous les enfants de la région. De là-haut, je bascule de l'autre côté et plonge vers la zone industrielle de la Claie-aux-Moines. Ici, le rythme s'accélère encore! Les machines grondent, le monde de la construction est en pleine effervescence.

Pour finir, je m'arrache à ce tourbillon. Je grimpe droit dans les nuages pour retrouver la frontière de Lutry. Je ralentis enfin, suspendu dans les airs, avant de me poser sur la borne commémorative, installée là où un arpenteur plantait la toute première borne il y a 200 ans. Un court instant de répit, le temps de reprendre mon souffle… et je replonge tête la première vers la vie trépidante du village!

Mon voyage aux quatre coins de la commune se termine, et je me dis que nous avons là une bien jolie commune.»

Le comité du 200e







Contrôle qualité